

printemps de steppe sur l'Anjou

sous le vent d'est, ce début d'année n'aura jamais été aussi sec. Et toujours pas de vraie pluie à l'horizon.

Vincent BOUCAULT

vincent.boucault@courrier-ouest.com

Pluie raréfiée

Du 1^{er} janvier au 20 mai, il a plu 166 mm à la station météo de Beaucouzé. C'est plus qu'en 1976 (125 mm) ou même 1987 (143 mm). Mais au fur et à mesure que la saison avance, la pluie se fait rare. Seulement 55,7 mm depuis le 1^{er} mars contre 160,8 mm en moyenne. Et pour les 20 premiers jours de mai, 11,6 mm, une misère.

Chaleur en hausse

Si l'hiver a refroidi le fond de l'air en novembre, décembre et janvier, les températures se sont adoucies dès février. Avril a presque crevé les plafonds avec une moyenne des maximales à 21 °C, contre 14,9 °C en moyenne. Seul avril 1982 a été plus chaud. Et mai a commencé aussi sur des bases élevées.

Vent du nord-est

En Anjou, les vents dominants viennent du sud-ouest, depuis l'océan Atlantique. Depuis des semaines, la rose des vents fonctionne à l'envers. Au lieu de masses d'air chargées d'humidité, on a droit à un souffle asséchant, un peu comme sur les steppes d'Asie centrale.

Un déficit qui grandit

Ce cocktail sécheresse-chaleur-vent est le pire scénario qui puisse exister. L'humidité exhalée par les sols et les plantes est, de loin, supérieure à celle apportée par les averses. Ce déficit se creuse beaucoup plus rapidement qu'en 1976. Heureusement, les réserves se sont mieux reconstituées en hiver.

Des trombes isolées

Certes, fin avril et début mai, des orages ont dispensé des quantités d'eaux généreuses, essentiellement dans le Choletais. Mais, violentes, parfois sous forme de grêle, ces précipitations n'ont pas eu l'effet pénétrant d'une pluie régulière. Quand elles n'ont pas occasionné de lourds dégâts aux habitations ou aux cultures.

Un anticyclone tenace

L'anticyclone dit des Açores campe actuellement sur l'archipel qui lui a



Beaucouzé, vendredi. Christian Manceau, technicien météo, consulte le pluviomètre. Depuis le 1^{er} mars, seulement 55,7 mm sont tombés contre 160,8 mm en moyenne. Et pour les vingt premiers jours de mai, 11,6 mm, une misère. Photo CO - Laurent COMBET.

donné son nom à quelque 2 000 kilomètres à l'ouest des côtes Atlantiques. Cela suffit pour tenir à distance la dépression observée au large de l'Irlande. Résultat : aucun espoir de pluie réellement reconstituante dans les huit jours. Sauf à voir des cumulo-nimbus larguer des pluies d'orage. Mais comme la température en altitude est élevée, cette hypothèse reste peu probable.

La Loire s'épuise

Alors que son débit flirte normalement avec les 500 m³/s à cette période de l'année, la Loire secrète à peine plus de 200 m³/s au niveau des Ponts-de-Cé, et 170 m³/s au droit de Saumur. La fonte des neiges est passée avant l'heure. Et dans le Massif Central, il pleut peu aussi.

Chaud jusqu'en juillet ?

Les quatre ou cinq grands modèles météo - européen, américain, anglais, japonais... - élaborés sur la

planète sont hélas en phase : globalement, il devrait faire chaud au moins jusqu'en juillet. Mais on devrait observer des variations pendant cette période. Pour la pluie, le modèle est moins précis.

Des vendanges en août ?

Répondant à une sollicitude plus estivale que printanière, la végétation a pris une avance considérable. Dans les vignes, le cabernet-franc, qui n'est pas le cépage le plus précoce,

est en fleurs avec un mois d'avance, ce qui laisse augurer de vendanges fin août...

Et le réchauffement ?

Cette année s'inscrit-elle dans le processus de réchauffement climatique global ? Sans doute, peut-être. Il faudra attendre la fin de l'année pour voir si on a affaire à une exception ou à une preuve de plus d'une profonde mutation en cours.

A SAVOIR

Pas d'impôt-sécheresse pour le moment

La ministre de l'Écologie, Nathalie Kosciusko-Morizet, a estimé hier qu'il était « trop tôt » pour envisager la mise en place d'un impôt-sécheresse afin de venir en aide aux agriculteurs comme cela avait été le cas en 1976. « Qu'il y ait des mesures d'accompagnement du monde agricole qui est très, très durement touché c'est normal, ce sera fait et c'est d'ailleurs déjà engagé ». Mais il est « trop tôt » pour dire « quelles formes elles peuvent prendre », car « on ne sait pas aujourd'hui quelle sera l'ampleur du phénomène ». Par ailleurs, plus de cinq Français sur six (86 %) se disent disposés à accepter des coupures d'eau potable dans la journée pour limiter sa consommation en raison de la sécheresse, selon un sondage Ifop pour Sud-Ouest Dimanche.

Les Choletais ne gaspillent pas une goutte d'eau

La Ville de Cholet a mis en place depuis 2003 une politique d'économie d'eau qui donne de bons résultats. A cela s'ajoutent le goutte-à-goutte généralisé, le paillage et le choix d'essences plus sobres. L'année 2003 fut décisive. « C'est à la suite de la canicule que nous avons mis en place l'arrosage centralisé. Cela nous a permis de réduire sensiblement les apports en eau », explique Roselyne Durand, adjointe au maire chargée de l'agriculture et du développement durable. C'est désormais un ordinateur, relayé sur le terrain par des stations météo, qui gère les besoins en eau des plantations municipales. « La plante reçoit juste l'apport dont elle a réellement besoin en fonction de la pluviométrie des derniers jours, de l'hygrométrie et des réserves d'eau contenues dans le sol », explique l'élue.

Le résultat est probant. Non

seulement le nouveau système permet d'économiser des quantités importantes d'eau mais il détecte les fuites éventuelles. En comparant 2004 et 2010, deux années à la pluviométrie identique, la consommation d'eau de la commune est passée de 131 000 m³ à 76 000 m³. Soit une économie de 50 000 m³. « La mise en place du goutte-à-goutte dans les massifs, le paillage des plantations et le choix d'essences qui demandent peu d'eau expliquent aussi ce résultat. C'est le cas, par exemple, du rond-point de la Simonnière, à l'entrée nord de Cholet, planté en sedum, une plante grasse qui ne demande aucun arrosage. » Grâce à l'arrosage centralisé, les stades, généralement très gourmands en eau, sont maintenus vert pendant l'été par des apports limités au strict minimum.

Bruno MOLLARD



Le lac du Verdon est la principale réserve en eau de la ville de Cholet. Elle est aujourd'hui remplie à 67 % et perd 1 % par semaine.